

LES DEUX LIONS,

6.

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Le Théâtre représente une rue de Pantin : à droite et à gauche, une maison de Traiteur-Marchand-de vin ; d'un côté, au Lion-d'Or, de l'autre, au Lion-d'Argent. Les deux enseignes sont pendantes en face du spectateur, et les lions sont en regard. La maison du Lion-d'Argent, à droite, est séparée de la rue par un berceau dont la principale entrée est en face du spectateur, l'autre est adossée à la maison, et dans le fond, en retour, il y a une issue qui conduit au jardin de l'auberge. Au lever du rideau, Gabriel et Jacquot appellent les passans dans le fond de la scène, une serviette à la main.

SCÈNE PREMIÈRE.

GABRIEL, JACQUOT.

JACQUOT.

Allons, Messieurs, ne sortez pas de Pantin sans entrer au Lion-d'Argent.

GABRIEL.

Ne retournez pas à Paris sans vous arrêter au Lion-d'Or.

JACQUOT.

Air : *Tu disais que tu m'aimais.*

Messieurs , c'est au Lion d'argent
Qu'on vient faire
Bonne chère.

GABRIEL.

C'est au Lion d'or seulement
Qu'on boit du vin excellent.

JACQUOT.

Nos bons pâtés de Pantin ,
Les fricandeaux , les matelottes.

GABRIEL.

On ne met que du lapin ,
Jamais de chat dans nos giblottes.

(Plusieurs personnes traversent le théâtre.)

JACQUOT ET GABRIEL.

Venez donc chez nous ,
Entrez chez nous.

LES PASSANS.

Eh ! laissez-nous ,
Retirez-vous.

JACQUOT.

Au Lion d'or , le plus souvent ,
Mauvaise chère
Et trop chère ;
Au Lion d'or , le plus souvent ,
On est écorché vivant.

Ensemble

GABRIEL.

N'allez pas au Lion d'argent ,
Mauvaise chère
Et trop chère ;
Au Lion d'argent , bien souvent ,
On est écorché vivant.

LES PASSANS.

Au Lion d'or , au Lion d'argent ,
Mauvaise chère
Et trop chère ;
Au Lion d'or , au Lion d'argent ,
On est écorché vivant.

JACQUOT.

Ah ! tu dis du mal du Lion-d'Argent !

GABRIEL.

Ah ! tu dénigres le Lion-d'Or !

JACQUOT.

Je t'en empêcherai bien.

GABRIEL.

J'y mettrai bon ordre.

JACQUOT.

Ah ! je crierai plus haut que toi.

GABRIEL.

Je t'en défie.

JACQUOT.

Tu m'en défies ?

Ensemble.

Au Lion d'or , le plus souvent , etc.
N'allez pas au Lion d'argent , etc.

SCENE II.

Les Mêmes, Mad. LEDRU, BRIN-D'AMOUR.

Mad. LEDRU.

Eh bien ! Qu'est-ce donc ? D'où vient tout ce train ?

GABRIEL.

C'est monsieur Jacquot....

BRIND'AMOUR.

Quel tapage !

JACQUOT.

C'est ce polisson de Gabriel....

Mad. LEDRU.

Allons, allons, point de bruit.

BRIND'AMOUR.

La paix, mes amis, la paix.

Mad. LEDRU.

Rentrez à la maison.

BRIN-D'AMOUR.

A la cuisine, monsieur. (*Les deux garçons se disputent.*)

G A B R I E L.

C'est égal, tu ne me feras pas taire.

J A C Q U O T.

Ni toi non plus.

G A B R I E L , *lui donnant une tape.*

Attrape ça.

J A C Q U O T , *lui donnant un coup de pied.*

Mets ça dans ta poche.

Mad. LEDRU et BRIN-D'AMOUR, *les faisant rentrer.*

Allons donc, messieurs.

S C E N E I I I .

Mad. LEDRU, BRIND'AMOUR.

Mad. LEDRU.

C'est sans doute vous, Monsieur Brin-d'Amour, qui excitez votre garçon à chercher dispute au mien ?

B R I N - D ' A M O U R .

Ah ! ma voisine Ledru, pouvez-vous me croire capable.... vous qui connaissez ma douceur et mes sentimens.... le mien suit l'exemple du vôtre : votre petit drôle appelle les passans ; le mien se permet de les réclamer, le vôtre se fâche, le mien lui répond, voilà tout.... Au fait, tous ces petits moyens sont au-dessous de moi, ma maison est assez bien achalandée.

Mad. LEDRU.

Vous savez que la mienne jouit d'une certaine réputation.

B R I N - D ' A M O U R .

J'ai pour demain un repas de quelque importance, une espèce de noce.

Mad. LEDRU.

Moi, j'ai une vraie noce pour aujourd'hui.

BRIN-D'AMOUR.

Elle sera gaie, votre noce ! Vous, qui avez de l'ame et des principes . comment pouvez-vous faire une pareille noce ?

Mad. LEDRU.

Savez-vous qu'ils seront vingt-huit ou trente ?

BRIN-D'AMOUR.

Il n'est pas question de cela. Quel mariage ? Un monsieur Dutrot, obscur commissionnaire en liquides, petit commis voyageur de quelques petits marchands de vin.

Mad. LEDRU.

Il a la confiance des meilleures maisons de la Villette et de Pantin.

BRIN-D'AMOUR.

Il n'a pas la mienne. Un pareil escogriffe, épouser la fille de M. Vinfort, un des premiers employés du canal de l'Ourcq ! l'aimable Rose, adorée de mon ami Dufleuret qui la paie du plus tendre retour.

Mad. LEDRU.

Un beau parti que votre Dufleuret, maître en fait d'armes d'un régiment !

BRIN-D'AMOUR.

Ah ! s'il était ici, il ferait joliment galoper le petit Dutrot.

Mad. LEDRU.

Galoper !..... Dutrot ne le craint pas ; depuis deux mois qu'il apprend à tirer des armes, qu'il n'a que cela dans la tête, et qu'il est toujours en tierce et en quarte.

BRIN-D'AMOUR.

C'est madame Vinfort qui fait ce mariage-là ; le père est un pauvre homme, qui n'a de caractère que quand il a bu, et sa femme ne le laisse pas boire : vous me direz, le voilà dans le canal ; ne

parlons plus de cela. Les unions mal assorties me révoltent. Néanmoins, ma voisine, si je peux vous être utile, disposez de moi.

Mad. LEDRU.

Je n'ai pas besoin de tes services.

BRIN-D'AMOUR.

Cependant, mes talens pour la cuisine vous sont connus, et lorsque j'étais votre premier garçon.....

Mad. LEDRU.

Je n'ai pas oublié l'empire que tu avais pris chez moi, que mes deux maris ne se sont pas permis, et ils ont bien fait.

BRIN-D'AMOUR.

Jamais l'office n'a été mieux tenu; jamais la cuisine n'a été mieux dirigée, la cave-mieux soignée, le vin mieux arrangé.

Mad. LEDRU.

N'avez-vous pas eu de bons gages?

BRIN-D'AMOUR.

J'espérais mieux.

Mad. LEDRU.

Quoi donc!

BRIN-D'AMOUR.

D'après votre usage d'épouser ceux qui avaient occupé mon poste.

Mad. LEDRU.

Que voulez-vous dire?

BRIN-D'AMOUR.

Air : Vaudeville de l'Asthénie.

Quand j'entrai dans votre maison,
De deux maris vous étiez veuve;
Alors, comme premier garçon,
D'intelligence j'ai fait preuve.
Sans craindre d'être comparé
Au premier, ni même au deuxième,
Je m'étais assez bien montré
Pour devenir votre troisième.

Mad. LEDRU.

Vous, mon troisième! jamais. D'abord, je ne
veux pas me remarier.... c'est-à-dire....

BRIN-D'AMOUR.

J'entends bien ; mais je vous connais, vous n'y
tiendrez pas, non, vous n'y tiendrez pas, et c'est
moi que vous épouserez.

Mad. LEDRU.

Que le ciel m'en préserve!

BRIN-D'AMOUR.

Air : *Trouverez-vous un parlement.*

Quoi ! vous dédaignez Brin-d'Amour !
Mais vous voulez donc votre perte.

Mad. LEDRU.

Va, va, j'ai rompu, sans retour :
Entre nous la guerre est ouverte.
Le combat sera dangereux.

• (*Montrant les deux enseignes.*)

J'ai mon lion et vous le vôtre ;
Ils se regardent tous les deux ,
Il faut qu'un des deux mange l'autre.

Adieu, ma voisine.

Mad. LEDRU.

Adieu, mon voisin

BRIN-D'AMOUR.

C'est votre dernier mot?

Mad. LEDRU.

Oui, monsieur.

BRIN-D'AMOUR.

Allons !

Mad. LEDRU, BRIN-D'AMOUR.

Ils se regardent tous les deux ,
Il faut qu'un des deux mange l'autre.

(*Brin-d'Amour rentre.*)

SCENE IV.

Mad. LEDRU (*seule*).

C'est bien dommage que ce Brin-d'Amour ait une mauvaise tête, je l'ai vu quelquefois bien aimable ; je l'épouserais bien, mais j'ai pris l'habitude d'être maîtresse chez moi, et je ne la perdrai pas..... Cependant l'état de veuve est bien pénible, bien embarrassant..... Allons, allons, pensons à nos affaires. Voici monsieur Dutrot.

SCENE V.

Mad. LEDRU, DUTROT.

DUTROT.

Eh bien ! ma chère madame Ledru, où en sommes-nous ! le repas, les violons, le notaire, ah ! ah !

Mad. LEDRU.

Le repas sera prêt, les violons sont commandés, c'est à vous à amener le notaire. Mais comme vous voilà essoufflé !

DUTROT

Je n'en puis plus, je suis rendu.

Air : De la Galopade.

Ah ! mon Dieu, qu'on a de mal
Quand il faut qu'on se marie !
Pour un courtier à cheval,
C'est un travail infernal.
J'ai dans mon mémorial
Pour moi, pour ma compagnie,
Un inventaire, un régal,
Un procès-verbal,
Un bal.

Et avec cela, depuis le matin : ah ! ah !

Mad. LEDRU.

Toujours la leçon d'armes.

DUTROT.

Il faut cela , quand on a un rival à tuer.

Mad. LEDRU.

Et tout votre monde ?

DUTROT.

M. Vinfort, sa femme, sa fille et M. Parafin, le maître-clerc du notaire, seront ici dans un quart d'heure ; je viens vous en prévenir. Je retourne au-devant d'eux, et partez de là. . . . ah. . . . ah. . . .

Mad. LEDRU.

On n'attendra pas après moi, vous avez bien fait de profiter de l'absence de M. Dufleuret pour presser votre mariage.

DUTROT.

Dufleuret est loin ; mais il peut venir quand il voudra, je me mets en état de le voir de près, une, deux, trois, saisi. . . . ah ça, madame Ledru, j'espère que je serai content du festin.

Mad. LEDRU.

J'espère que vous n'en doutez pas. Vous entendez bien que je n'oublie pas les petits services que vous me rendez.

• DUTROT.

Ne parlez pas de cela.

Air : Voulant de ses œuvres complètes.

Je suis scrupuleux et sévère
Pour les fripons, pour les ingrats ;
Tel fut toujours mon caractère :
Le plus fin ne me trompe pas.
Mais plaçant bien ma confiance,
Je me permets dans mes crédits,
Tout ce qu'un honnête commis
Peut permettre à sa conscience.

Mad. LEDRU.

Aimable homme ! je ne conçois pas comment mademoiselle Vinfort a pu balancer entre vous et M. Dufleuret.

DUTROT.

Elle finira par m'adorer, on ne me résiste pas, ah ! . . . touché. . . .

Mad. LEDRU.

Ah ! fripon, on sait de vos nouvelles.

DUTROT.

Je le crois.

Air : J'ai vu partout dans mes voyages.

Il n'est bruit que de mes conquêtes
 Dans tout le faubourg Saint-Martin,
 Et j'ai fait tourner bien des têtes
 De Paris jusques à Pantin ;
 A ma malice, à mon génie,
 On dit : c'est un nouveau Gilblas !
 A ma grace, à ma perfidie,
 On dit : c'est un petit Faublas.

Mad. LEDRU.

C'est-à-dire un grand séducteur.

DUTROT.

Mais je me range ; je viens de rompre mes trois dernières intrigues, et voilà. . . .

Mad. LEDRU.

Même celle de la grande limonadière ?

DUTROT.

Cela n'a pas été sans peine : voyez-vous là une marque ? C'est le reste du souflet qui a terminé notre explication, oh ! elle m'était furieusement attachée. . . . c'est fini, je commence une nouvelle vie, ma petite femme, mon commerce et les beaux arts ; primo, l'escrime, ah, ah. . . . l'équitation, *ti, ta, tu*, et avec cela on va loin. Vous savez que de tems en tems je figure chez *Franconi*.

Mad. LEDRU.

Avec les chevaux ?

DUTROT.

Ensemble, comme amateur, la visière baissée,
et je suis déjà d'une certaine force.

Air : du vaudeville de Musard.

D'abord et novice et timide,
J'étais mené par mon cheval,
Aujourd'hui c'est moi qui le guide,
Je suis maître de l'animal ;
Je le tiens au pas de l'orchestre :
Mais j'attends mon *nec plu ultra* ;
Viens un nouveau poème-équestre,
Et je m'élançe à l'Opéra.

et en avant les quatre coups.

Mad. LEDRU.

M. Dutrot, vous me donnerez un billet.

DUTROT.

Pour vous et ma femme ; queMe gloire pour
elle de me voir caracoller en si belle compagnie !
mais revenons à l'affaire principale.

Air : Contredanse des petits pâtés.

Des mets exquis,
Des vins choisis,
De l'abondance,
De l'élégance ;
Je veux, aux yeux de mes parens,
Faire honneur à mes commettans.

Mad. LEDRU.

Volaille, gibier rare,
Poissons, et cætera :
Du repas qu'on prépare,
La moitié restera.

DUTROT.

Tant mieux ; gardez ma chère,
Les débris du festin,
Pour que nous puissions faire
Un jolil endemain.

Ensemble.

Des mets exquis, etc.

(*Ils sortent. Brin-d'Amour, qui est entré, a entendu
la fin du couplet.*)

SCENE VI.

BRIN-D'AMOUR, *seul.*

Des mets exquis, des vins choisis. Il paraît qu'il n'épargnera rien, et que le repas sera magnifique ; madame Ledru est bien heureuse, ah ! sa maison sera toujours plus achalandée que la mienne, j'ai fait une sottise de la quitter.

Air Vaudeville de la Soirée orageuse.

Chez cette madame Ledru,
 J'avais une place assez belle ;
 J'étais un peu l'aimant bourru :
 J'ai trop fait le mari chez elle.
 Mais nous ne pouvons pas long-tems
 Tous les deux nous garder rancune :
 Elle a besoin de mes talens,
 Moi j'ai besoin de sa fortune.

Au reste, elle a un repas aujourd'hui, moi j'en ai un demain....

(*On entend le prélude de l'air suivant.*)

Qu'est-ce que j'entends ? qu'est-ce que je vois là bas : un uniforme ! c'est mon ami Dufleuret ; voilà la noce de M. Dutrot qui se dérange ; je ferai le repas. . . . Voyons d'abord s'il aura le courage de traverser Pantin sans s'arrêter chez moi.

SCENE VII.

BRIN-D'AMOUR (à l'écart.) DUFLEURET.

DUFLEURET.

Air : En revenant de Bâle, en Suisse.

En revenant de l'Allemagne,
 Je vais revoir mon cher Paris ;
 Je vais raconter ma campagne
 A ma maîtresse, à mes amis.
 Un bon militaire
 Chante à son retour :
 J'ai bien fait la guerre ;
 Faisons bien l'amour.

BRIN-D'AMOUR.

Chante , chante.

DUFLEURET.

A Paris , une demoiselle
Reste fidèle à son amant ;
A-peu-près autant qu'à sa belle ,
Un soldat l'est au régiment.

BRIN-D'AMOUR, *à part.*

C'est juste.

DUFLEURET.

Un bon militaire , etc.

Mais j'ai d'abord un coup à boire
Chez mon ami du Lion d'argent.

BRIN-D'AMOUR, *paraissant.*

A la bonne heure.

Pour toi , cher enfant de la gloire ,
J'ai toujours du vin excellent.

Ensemble.

Un bon militaire
Chante à son retour ,
L'amitié , la guerre ,
Le vin et l'amour.

BRIN-D'AMOUR.

Ah ! mon ami , je suis enchanté de te voir ,
et que tu arrives à-propos !

DUFLEURET.

J'ai obtenu un congé de trois mois , et je veux
en profiter pour en finir avec mademoiselle
Vinfort.

BRIN-D'AMOUR.

C'est fort bien , d'autant plus qu'elle t'aime
toujours.

DUFLEURET.

J'en était sûr.

BRIN-D'AMOUR.

Et demain elle en épouse un autre.

DUFLEURET.

Un autre !

BRIN-D'AMOUR.

Ce soir on signe le contrat de mariage au *Lion d'Or*, chez ma voisine.

DUFLEURET.

Quel est l'audacieux individu qui ose traverser les amours de Dufleuret ?

BRIN-D'AMOUR.

M. Dutrot, petit commissionnaire en vins, figurant honoraire chez *Franconi*, la coqueluche du faubourg St.-Martin, et qui, pour achever son éducation, prend, depuis trois mois, des leçons d'armes.

DUFLEURET.

Des leçons d'armes ! je lui en donnerai une, mais elle sera bonne.

BRIN-D'AMOUR.

Dont il se souviendra ?

DUFLEURET.

Dont il perdra la mémoire. . . . je vois ce que c'est, ce sont les parens. . . . c'est la mère, surtout qui a déterminé son bonhomme de mari, qui n'a de volonté auprès de sa femme, que lorsqu'il a bu. Il m'avait promis d'avoir du courage.

BRIN-D'AMOUR.

Oui, mais tu n'étais pas là pour lui en verser. . . .

DUFLEURET.

Mais Rose. . . . Rose, ma bien-aimée.

BRIN-D'AMOUR.

Elle obéit.

DUFLEURET.

Et je le souffrirais ! non

BRIN-D'AMOUR.

Mon ami, je te connais, point de coup tête, je t'en prie.

DUFLEURET.

Mille millions de bombes ! je jure...

BRIN-D'AMOUR.

Ne jure pas ; il faut rompre ce mariage.

DUFLEURET.

Tu as raison. Où loge-t-il, ce Dutrot ?

BRIN-D'AMOUR.

Ce n'est pas cela : calme-toi.

DUFLEURET.

Me calmer !

BRIN-D'AMOUR.

Air de la Poule.

Agissons tous deux
D'intelligence,
Pour briser des nœuds
Contraires à tes feux...
Mais il faut sur-tout
De la prudence :
Elle arrange tout.
Et de tout
Vient à bout.

DUFLEURET.

D'abord, je tuerai mon rival ;
Car c'est là le point nécessaire.

BRIND'AMOUR.

Ça n'arrangerait pas l'affaire ;
Et tuer les gens c'est fort mal.

DUFLEURET.

A la bonne heure.

Ensemble.

Agissons tous deux, etc.

DUFLEURET.

Quel projet forme-tu pour moi ?

BRIN-D'AMOUR:

Je n'en sais rien, laisse-moi faire ;
Que ton courage se modère.

DUFLEURET.

J'y consens, mais dépêche-toi.

DUFLEURET.

Agissons tous deux
 D'intelligence ,
 Pour briser des nœuds
 Contraires à mes vœux.
 Tu le veux, j'aurai de la prudence :
 Qu'elle arrange tout ,
 Et de tout
 Vienne à bout.

BRIND'AMOUR.

Agissons tous deux
 D'intelligence,
 Pour briser des nœuds
 Contraires à tes feux...
 Mais il faut sur-tout de la prudence :
 Elle arrange tout ,
 Et de tout
 Vient à bout.

DUFLEURET.

Me modérer ! c'est difficile ; mais l'amitié l'exige.

BRIN-D'AMOUR.

Oh ! j'aperçois M. Dutrot avec une femme
 d'un certain âge ; c'est sans doute la belle-mère.
 Evitons les scènes , entre chez moi , je te rejoindrai
 bientôt.

DUFLEURET.

Tu le veux ?

BRIN-D'AMOUR.

Il le faut.

Ensemble.

Agissons tous deux , etc.

(*Dufleuret rentre, et Brin-d'Amour reste sous le
 berceau.*)

•• SCENE VIII.

Mad. VINFORT, DUTROT, PARAFIN.

Mad. VINFORT.

A la bonne heure , M. Parafin , puisque
 monsieur l'exige, faites le contrat en conséquence ;
 que ma fille soit heureuse , et je ne regretterai
 pas ce sacrifice.

DUTROT

Non sûrement , vous ne le regreterez pas : le
 bonheur de votre enfant , la propagation de votre
 famille , la tranquillité de vos vieux ans ; voilà ce
 que vous promet , ce que vous jure , et ce que va

signer en ce beau jour, votre serviteur, gendre
et ami Benjamin Dutrot. Ah... ah... en garde...
un appel...

MAD. VINFORT.

J'aime à le croire; n'est-il pas vrai, monsieur
le maître-clerc, que la figure de ce jeune homme
est d'un heureux présage?

PARAFIN.

Oui, figure vraiment conjugale.

DUTROT.

Coupé sur pointe.

PARAFIN.

Air : *Daignez m'épargner le reste.*

Monsieur doit être bien content,
D'épouser votre aimable fille,
Le bonheur l'appelle et l'attend,
Dans une charmante famille;
Il en est l'heureux favori,
Ainsi que ce contrat l'atteste;
Vous le traitez en fils chéri,
Et pour qu'il soit un bon mari,
Sa femme fera le reste.

(bis.)

DUFLEURET.

Ni moi, ni ma femme, nous ne démentirons
ce favorable horoscope.

MAD. VINFORT.

Intéressant jeune homme!

DUTROT.

Air : *Que ne suis-je la fougère.*

Votre fille m'est bien chère,
Je vais lui donner ma foi,
D'après vos leçons, j'espère
La trouver digne de moi;
Et qu'au gré de ma tendresse,
Elle sera comme vous,
Un modèle de sagesse,
Quoiqu'en dise votre époux.

MAD. VINFORT.

Comment? quoiqu'en dise mon époux?

DUTROT.
Je sais bien qu'il ne sait ce qu'il dit, mais
il dit souvent des choses.....

MAD. VINFORT.

Mon mari est un sot.

DUTROT.
Oh ! ça, il ne le dit pas, mais tout le monde,
le dit.

MAD. VINFORT.

Que peut-il me reprocher ?

Air : *L'Amour est un petit dieu.*

Je suis en tout son hument,
A tous ses goûts je me plis ;
J'aime assez la compagnie,
Et le monde lui fait peur ;
Moi, par pure complaisance,
Je reçois en son absence.
Il n'est pas fait pour la danse,
Au bal il mourrait d'ennui,
A la maison il demeure,
Il se couche de bonne heure,
Et je vais danser sans lui.

(Pendant le couplet, *Brin-d'Amour* vient sous le ber-
ceau, pour écouter.)

DUTROT.

Dégagez... une, deux.... ah !....

PARAFIN.

Nous avons beaucoup de dames qui ne se
conduisent pas moins bien, et leurs maris se
plaignent.

DUFLEURET, *revenant.*

Sont-ils toujours là ?

BRIN-D'AMOUR,

Chut ! tais-toi donc.

SCÈNE IX.

Les Mêmes, MAD. LEDRU, BRIN-D'AMOUR,
DUFLEURET.

MAD. LEDRU.

Ah ! monsieur Dutrot, vous voilà de retour ?

DUTROT.

Madame Ledru, je vous présente ma future...
c'est-à-dire la mère de ma future, ma belle-mère
sous tous les rapports.

Mad. VINCENT.

Qu'il est aimable!

DUFLEURET. *sous le berceau.*

Il faut que je voie sa figure.

BRIN-D'AMOUR. *sous le berceau.*

C'est l'habit vert-pomme.

Mad. LEDRU.

Soyez le bien-venu et donnez-vous la peine
d'entrer; et le reste de la compagnie?...

DUTROT.

Nous suit.

PARAFIN.

Ah! ça, il me faudrait un petit cabinet parti-
culier pour achever la rédaction de mon acte.

Mad. LEDRU.

Ah! monsieur est le notaire.

DUTROT.

A-peu-près.

Mad. LEDRU.

Je vais vous trouver cela. (*appelant*) Gabriel,
une plume et de l'encre; au n^o. 12...

DUFLEURET.

Quoi! c'est ce visage-là?

DUTROT.

Air : Mais l'homme instruit j'espère.

Ah! mon bonheur s'apprête,
L'himen, dans un moment,
Va couronner ma tête
Du plus bel ornement.
Votre fille et mon beau-père
Ne paraissent pas?

Mad. VINFORT:

Ils viendront bientôt, j'espère,
Ils suivent nos pas.

DUTROT.

Qu'est-ce donc, les arrêts ?

Mad. VINFORT.

Entrons,
Nous les attendrons.

BRIN-D'AMOUR et DUFLEURET.

Nous, pour troubler la fête,
Nous les guetterons.

(tous).

Ah mon } bonheur, s'apprête, etc.
Ah son }

BRIN-D'AMOUR et DUFLEURET.

S'il terminait la fête,
L'himen assurément,
Placerait sur sa tête
Un bien bel ornement.

SCENE X.

DUFLEURET et BRIN-D'AMOUR,
sortant du berceau.

BRIN-D'AMOUR.

Les voilà entrés chez madame Ledru.

DUFLEURET.

Et ils y attendent Rose et son père; quel parti prendre ! il est pris; je cours au-devant de M. Vinfort; je me jette à ses pieds, s'il résiste, j'enlève sa fille.

BRIN-D'AMOUR.

Mon ami, point d'enlèvement, les voici.

(Brin-d'Amour fait rentrer Dufleuret sous le berceau.)

DUFLEURET.

Rose ! Dieu ! qu'elle est belle.

SCÈNE XI.

Les Mêmes, VINFORT, ROSE et Mad.
ROSALIE.

VINFORT.

Je vous rappelle ma fille que c'est au Lion-
d'Argent.

ROSE.

Mais non, mon père, c'est au Lion d'or,
n'est il pas vrai ma tante ?

ROSALIE.

Oui, au Lion d'Or, à moins que ce ne soit
au Lion d'Argent.

BRIN-D'AMOUR, à *Dufleuret*.

Au Lion d'Argent; oh! la bonne idée, rentre
chez moi.

DUFLEURET.

Ah! laisse-moi la voir.

BRIN-D'AMOUR.

Tu la verras bientôt, rentre et sois tranquille.
(*Dufleuret rentre.*)

VINFORT.

Jevous soutiens, ma fille. . . .

BRIN-D'AMOUR, *sortant du berceau*.

M. est de la compagnie de M. Dutrot, au Lion
d'Argent, donnez-vous la peine d'entrer.

VINFORT.

Eh bien, ma fille, avais-je tort? est-ce au
Lion d'Or?

BRIN-D'AMOUR, *bas à Rose*.

Dufleuret vient d'arriver, il est là.

ROSE.

Dufleuret! ah vous avez raison, mon père,
c'est au Lion d'Argent.

VINFORT.

Y a-t-il déjà beaucoup de monde ?

BRIN-D'AMOUR.

Vous êtes les premiers.

VINFORT.

En les attendant, je vais faire un tour à la cuisine.

BRIN-D'AMOUR.

Fi donc, monsieur, l'odeur des mets ôte l'appétit.

VINFORT.

Eh bien, j'irai dans le salon.

BRIN-D'AMOUR.

Ah ! monsieur, on met le couvert ; c'est un embarras... les garçons qui vont et qui viennent ; promenez-vous plutôt dans le jardin, j'ai un bosquet délicieux.

VINFORT.

Soit, venez-vous ?

ROSE.

Nous allons attendre ma mère.

BRIN-D'AMOUR.

C'est cela, j'irai avertir monsieur au jardin.

VINFORT.

Air : *De la béquille.*

Je n'y serai pas mal,
Si j'y trouve une chaise ;

BRIN-D'AMOUR.

Vous en trouverez, et des bancs de gazon.

VINFORT.

Ah, tant mieux.

J'y lirai mon journal
Tout-à-fait à mon aise;
Je suis sûr d'un bon somme,
C'est un style charmant,
Qui fait dormir son homme
Tout naturellement.

(*Il sort par le fond du berceau.*)

BRIN-D'AMOUR, *appelant.*

Jacquot. . . . Il faut de la tête et des vivres ;
de la tête, je n'en manque pas, des vivres j'en
ai. Toutes nos provisions de demain vont passer
au repas d'aujourd'hui.

SCENE XII.

Les Mêmes, JACQUOT.

BRIN-D'AMOUR.

Jacquot, va vite, mon garçon, mets-toi en
vedette au détour de la rue, tous ceux qui vien-
dront pour le *Lion d'Or*, fais-les entrer au *Lion
d'Argent*, par la petite porte du jardin.

JACQUOT.

Comment, monsieur ?

BRIN-D'AMOUR.

Fais ce que je te dis.

JACQUOT.

Tiens ! oh ! le bon tour, comme Gabriel
va fumer !

(*Il sort.*)

BRIN-D'AMOUR.

Moi, je vais donner mes ordres au chef,
mettre tous mes garçons eu œuvre, donner le
coup-d'œil du maître, faire boire un coup à
M. votre père, et pour cause, (*bas à Rose*) ;
et vous envoyer Dufleuret.

ROSE, à part.

Dufleuret ! . . .

SCENE XIII.

ROSE et ROSALIE.

ROSALIE.

Allons, du courage, ma petite nièce.

ROSE.

Oh ! j'en ai, ma tante.

ROSALIE.

Oui, je crois m'apercevoir que tu deviens un peu plus gaie.

ROSE.

Air : En deux moitiés, dit-on, le sort.

En effet depuis un moment
Je me trouve plus raisonnable ;
Je ne sais quel pressentiment
Me rend mon sort moins redoutable :
Et pourtant au fond de mon cœur,
Je sens que j'ai beaucoup à craindre,
Mais souvent on touche au bonheur,
Quand on se croit le plus à plaindre.

ROSALIE.

C'est bien vrai, ce que tu dis-là, ma nièce, et ce mariage-là peut devenir très-heureux. Ce monsieur Dutrot n'a ni figure, ni esprit, j'en conviens ; Dufleuret était plus aimable, mais il est bien loin. Dutrot est à Paris, il va t'épouser, et le mariage est toujours une très-belle chose pour une demoiselle.

ROSE.

Mais, ma tante ?

ROSALIE.

J'ai été comme toi, j'avais une passion, une passion violente ! . . . que résulte-t-il de ces attachemens si doux et si romanesques ?

ROSE.

Ma tante, vous ne savez pas ?

ROSALIE.

Si fait.

Air : *Cette danse est ici la folie.*

On se pique, on se monte la tête,
On promet de ne changer jamais ;
Mais combien de regrets on s'apprête,
Avec ces beaux serpens indiscrets ;
On résiste à toute une famille,
On attend un amant trop chéri ;
Puis enfin, ma chère, on reste fille,
Sans savoir ce que c'est qu'un mari.

(*Dufleuret paratt.*)

ROSE.

Hé bien, ma tante...

ROSALIE.

Assurément, si Dufleuret était ici, je serais la première à presser ton père de tenir la parole qu'il lui avait donnée.

ROSE.

Quoi ! ma tante, vous le protégeriez ?

ROSALIE.

Oui, s'il était ici.

DUFLEURET.

Il y est, mademoiselle.

ROSALIE.

O ciel !

DUFLEURET.

Air : *La reconnaissance.*

L'amour me ramène,
Vous avez ma foi ;
Calmez votre peine
Et comptez sur moi.

ROSE.

Quel retour prospère ;

ROSALIE.

Mais quel embarras !

ROSE.

Comptez sur mon père.

Mais ta mère, hélas.

SCENE XIV.

Les Mêmes, DUTROT et Mad. VINFORT, à
la fenêtre du côté opposé.

DUTROT, à la fenêtre.

Je ne vois personne.

Mad. VINFORT, à une autre fenêtre.

Personne ne vient.

DUTROT.

Ce retard m'étonne.

Mad. VINFORT.

Mais qui les retient !
Point d'inquiétude
Sur mon époux, car,
C'est par habitude,
Qu'il est en retard.

Ainsi, mon cher, un peu de patience.

DUTROT.

Beaucoup de patience, et partez de-là. . . .

(Ils rentrent.)

SCENE XV.

ROSE, ROSALIE, DUFLEURET.

Ensemble.

Il faut que mon }
 ton } père,
 son }
Soutenant ses droits,
Ait du caractère,
Au moins une fois.

DUFLEURET.

J'espère qu'il en aura quand j'aurai bu avec
lui ; mais, s'il n'en a pas, j'en ai, moi et mon
rival. . . .

ROSALIE.

Un duel ! ah ! pas de duel, je vous en prie.

ROSE.

Tâchons plutôt de mettre mon père dans nos
intérêts.

DUFLEURET.

Je respecte M. votre père ; mais s'il n'a pas le courage de résister aux insinuations d'une femme impérieuse et tyrannique. . . .

ROSE.

Ah Dufleuret.

DUFLEURET.

Pardon ; c'est votre mère, et je me tais.

SCENE XVII.

Les Mêmes, VINFORT.

VINFORT, arrivant par le fond du berceau, et tenant sa montre.

Combien de tems ai-je dormi. . . oh, oh ! . . .

ROSE.

Mon père. . . .

ROSALIE.

Voilà le moment difficile.

DUFLEURET.

Il va m'entendre, le papa.

DUFLEURET.

La compagnie est presque toute entière au jardin, et ma femme et le futur n'arrivent pas. (à Dufleuret.) Monsieur est de la société. . . . que vois-je ! Dufleuret !

DUFLEURET.

Qui vient fort à propos pour vous empêcher de vous rendre coupable envers un homme estimable de la trahison la plus épouvantable.

VINFORT.

Monsieur. . . (à part.) me voilà très-embarrassé.

DUFLEURET.

Vous manquez à la parole d'honneur que vous m'aviez donnée, vous sacrifiez une jeune personne intéressante, aimable et sensible. . . .

V I N F O R T .

Monsieur. . . . (à part.) et ma femme, qui ne vient pas !

D U F L E U R E T .

Vous l'arrachez à celui qu'elle aime, pour la livrer à celui qu'elle ne peut souffrir.

V I N F O R T .

Monsieur, ce n'est pas moi. . . . (à Rosalie.) mais soutiens-moi donc, ma sœur.

D U F L E U R E T .

Jamais, m'avez-vous dit, je n'aurai d'autre gendre que vous, jamais je ne me laisserai mener par ma femme.

V I N F O R T .

Je ne me laisse pas mener, monsieur, personne ne m'emène; voilà pourquoi j'ai l'honneur de vous annoncer, de vive voix, que vous arrivez trop tard.

D U F L E U R E T .

Trop tard, homme pusillanime! (à part.) Il est tems de le faire boire.

S C E N E X V I I I .

Les Mêmes, B R I N - D ' A M O U R .

B R I N - D ' A M O U R .

Ah ! monsieur, je vous cherche de tous les côtés pour vous faire goûter mon vin, en attendant le dîner.

V I N F O R T .

Ah ! . . . il n'est pas question de boire.

B R I N - D ' A M O U R , à Dufleuret.

Je suis bien sûr que monsieur n'est pas de votre avis.

DUFLEURET.

Et moi je suis bien sûr que, malgré tout ce qui se passe, monsieur ne refusera pas de trinquer avec moi.

VINFORT.

Oh, comme un verre de vin n'engage à rien... volontiers. . . après avoir trinqué et bu. . . il est bon votre vin.

BRIN-D'AMOUR.

C'est mon meilleur.

DUFLEURET, *est trinquant.*

Ne rougissez-vous pas d'être l'esclave des fantaisies d'une épouse capricieuse?

VINFORT.

Monsieur. . . .

ROSALIE.

C'est une vieille habitude.

VINFORT.

Non, non, ne croyez pas. . . .

BRIN-D'AMOUR.

Je ne sais pas de quoi il s'agit; mais, j'ai pour principe, moi, que dans toutes les occasions, dans tous les tems, tous les jours, et à toute heure. . . .

Air : *Ca n'devait pas finir par là.*

L'homme doit se faire la loi,
D'être toujours maître chez soi.

VINFORT.

Pourtant, il faut plaire à sa femme.

BRIN-D'AMOUR.

A Monsieur doit céder Madame.

VINFORT.

Je sens que vous avez raison;
Mais pour la paix de la maison....

DUFLEURET et BRIN-D'AMOUR.

Buvez donc, buvez donc, cher père,
Prenez du caractère;
L'homme doit se faire la loi,
D'être toujours maître chez soi.

ROSE, *a Rosalie*

Si mon père continue, j'ai bonne espérance.

ROSALIE.

Oh ! il continuera.

DUFLEURET.

Même air.

Il faut rompre ce mariage.

VINFORT.

Moi !

ROSALIE.

Oui, vous en aurez le courage.

VINFORT.

Ah dieu ! que me proposez-vous !

Ce serait un beau train chez nous.

DUFLEURET et BRIN-D'AMOUR.

Buvez donc, buvez donc, chère père,

Prenez du caractère ;

L'homme doit se faire la loi,

D'être toujours maître chez soi.

VINFORT.

C'est que les choses sont bien avancées.

DUFLEURET.

C'est pour cela qu'il n'y a pas de tems à perdre.

BRIN-D'AMOUR

Même air.

Dufleuret est honnête, aimable.

VINFORT.

C'est un garçon très-estimable.

BRIN-D'AMOUR.

Et quant à ce monsieur Dutrot.....

VINFORT.

C'est un impertinent, un sot.

Versez donc, versez donc à plein verre ;

Je prends du caractère.

D'aujourd'hui je me fais la loi,

D'être toujours maître chez moi.

Et vous épouserez ma fille.

(33)

R O S E.

Ah ! je retrouve mon père.

D U F L E U R E T.

Je reconnais mon ami.

V I N F O R T.

J'embrasse mes enfans. Enfin je suis un homme ;

Air nouveau.

Après trente ans d'obéissance ,
Je vais exercer ma puissance ;
En reprenant l'autorité ,
J'ai retrouvé ma dignité.
Un homme est estimable ,
Quand il sait commander ;
Il devient respectable ,
Et tout doit lui céder.

SCENE XIX.

Les Mêmes , D U T R O T et Mad. V I N F O R T ,
sortant du Lion d'Or.

Mad. V I N F O R T.

Ce retard commence à devenir très-inquié-
tant.

D U T R O T

Vous verrez qu'ils auront pris par le pré
Saint-Gervais.

Mad. V I N F O R T.

Encore une bêtise de mon mari ; allons au-
devant d'eux, vous d'un côté et moi de l'autre.

D U T R O T.

Allons , partez de là et je pique des
deux (*Ils sortent.*)

SCENE XX.

Les Mêmes , exceptés D U T R O T et Mad. V I N F O R T.

B R I N - D ' A M O U R.

Air : La loterie est la chance.

Vive le jus de la treille ,
Au cœur il donne du ton :

On trouve dans la bouteille ,
Le courage et la raison.

VINFORT.

Mais, voyez-vous la surprise ,
Du cher objet de mes vœux ?
Quelque chose qu'elle dise ,
Moi, je dirai je le veux.

(TOUS.)

Vive le jus de la treille ,
Au cœur il donne du ton :
On trouve dans la bouteille ,
Le courage et la raison.

SCENE XXI.

Les Mêmes , PARAFIN *paraissant sur la porte du
Lion d'Or.*

PARAFIN.

Hé bien , où sont-ils donc ? (*il appelle*) M.
Dutrot. . . madame Vinfort

VINFORT.

Qu'est-ce qui appelle M. Vinfort ?

PARAFIN.

Et les prénoms du futur , je ne les ai pas.

BRIN-D'AMOUR, *a Vinfort.*

C'est le notaire.

VINFORT.

Le notaire ?

BRIN-D'AMOUR.

Venez, monsieur, on est ici.

PARAFIN.

On est ici !

VINFORT.

Oui, mon petit monsieur Parafin, on est ici.

PARAFIN.

Mais, madame Vinfort. . . .

VINFORT.

Mettez-vous là, monsieur, et faites votre état.

(*Il fait asseoir Parafin sur une chaise, sous le ber-
ceau, devant une petite table.*)

PARAFIN.

Mais, monsieur, mon acte est fait.

VINFORT.

Il faut le changer, mon ami, le futur n'est plus Dutrot.

DUFLEURET.

C'est moi, Michel-Bonaventure-Alexandre Dufleuret, fourrier et maître en fait d'armes du 27^e. de ligne.

PARAFIN.

C'est donc de l'aveu de madame ?

VINFORT.

C'est du mien, monsieur.

PARAFIN.

Ah, c'est vous qui changez. . . .

VINFORT.

Oui, monsieur, c'est moi ; moi, comme souverain maître, mari de madame Vinfort, et chef de la communauté.

DUFLEURET.

Chef de la communauté.

PARAFIN.

J'obéis, monsieur, et même avec plaisir ; il est juste, il est convenable que la beauté soit le prix de la valeur et la récompense des enfans de Mars. . . .

DUFLEURET.

Ecrivez donc, monsieur, je vous en prie, Michel-Bonaventure-Alexandre Dufleuret.

VINFORT.

Et je signe.

DUFLEURET.

Moi, je sais trop ce que je dois au sexe, pour mettre ma signature avant celle de mabelle-mère.

ROSALIE.

C'est justement celle-la qui m'inquiète.

VINFORT.

Quand j'ai donné la mienne ? je voudrais bien voir qu'elle refusât. . . .

ROSALIE.

Mais, je crois que vous le verrez, elle est terriblement prévenue en faveur de ce Dutrot.

VINFORT.

Qu'ils arrivent, et je leur montrerai. . . .

PARAFIN.

Mais ils sont arrivés; ils sont là, au *Lion d'Or*.

VINFORT.

Comment; au *Lion d'Or* ! quand je donne rendez-vous au *Lion d'Argent* : encore une contrariété de ma femme.

BRIN-D'AMOUR.

Encore un tour de ma voisine, voilà comme elle m'enlève toutes mes pratiques. Oh ! je vais lui parler.... (*Il dit, en traversant le théâtre*) Je vais tâcher de lui faire entendre raison, et de réunir les deux repas.

(*Il va au Lion d'Or; Jacquot accourt, et le retient un moment.*)

SCENE XXII.

Les Mêmes, JACQUOT.

JACQUOT, à *Brin-d'Amour*.

Monsieur, vous ne savez pas, j'ai fait entrer madame Vinfort par la petite porte du Jardin.

BRIN-D'AMOUR, *entrant chez madame Ledru*.

C'est bon, voici le tapage qui va commencer, retiens-la le plus que tu pourras.

(*Jacquot sort.*)

SCENE XXIII.

Les Mêmes , excepté BRIN-D'AMOUR
et JACQUOT.

VINFORT.

Que ma femme ne s'oppose pas à ma volonté,
ou par la sambleu , morbleu. . . .

DUFLEURET.

Vous êtes trop violent , cher beau-père ; c'est
moi qui vais parler à monsieur Dutrot , avec
aménité , douceur et politesse.

SCENÉ XXIV.

Les Mêmes , DUTROT.

DUTROT.

C'est inconcevable , je ne les ai pas vus.

DUFLEURET , *sortant du berceau.*

J'ai dans l'idée que voilà M. le marié. Laissez-
moi lui parler ; regardez , écoutez , et taisez-
vous.

ROSALIE.

Chut , les ennemis sont en présence.

VINFORT.

Est-ce que ma femme est là ?

ROSALIE.

Taisez-vous.

DUTROT.

Un militaire !.. Monsieur serait-il de la noce ?

DUFLEURET.

Un peu.

DUTROT.

Et moi , beaucoup , car je suis le marié.

DUFLEURET.

Moi, de même.

DUTROT.

Ah ! il y a deux noces à Pantin... Touchez-là, collègue.

Air : Du petit Matelot.

(Montrant le Lion d'or.)

Moi, c'est là que je me marie.

DUFLEURET, *montrant le Lion d'argent.*

Et moi, je me marie ici.

DUTROT.

De plaisir mon ame est ravie.

DUFLEURET.

Un rival cause mon souci.

DUTROT.

Tiens, j'avais un rival aussi...

Un garçon vaillant, téméraire.

DUFLEURET.

Oh ! le mien n'est pas dangereux.

DUTROT.

Le mien est bien loin : à la guerre.

DUFLEURET.

Moi, le mien est devant mes yeux.

DUTROT.

Comment, devant vos yeux... que voulez-vous dire ?

DUFLEURET.

Je ne sais pas si vous le savez, mais j'ai le bonheur et l'avantage de me nommer Dufleuret.

DUTROT.

Dufleuret !... eh bien, monsieur ?

DUFLEURET.

Monsieur Vinfort s'est souvenu de la parole qu'il m'avait donnée, il m'accorde sa fille.

DUTROT

Heim !

DUFLEURET.

Je vous en donne avis, vous en profitez, vous vous retirez...

(39)

DUTROT.

Mais, monsieur. . . .

DUFLEURET.

C'est convenu ; vous vous retirez , et comme vous avez l'air bon enfant. . . .

DUTROT.

Mais, monsieur. . . .

DUFLEURET.

C'est convenu , vous allez m'obtenir la seule chose qui me manque , le consentement et la signature de la mère.

DUTROT.

Moi, monsieur ?

DUFLEURET.

C'est convenu , après quoi , monsieur , nous serons les meilleurs amis du monde.

DUTROT.

Certainement , monsieur. . . . cependant , parce que vous êtes brave , croyez-vous que je sois un poltron ?

DUFLEURET.

C'est convenu.

DUTROT.

Convenu que je suis un poltron ! et je digérerais l'apostrophe ! non , non. . . . (*En se donnant des soufflets et des coups de poings.*) Allons , Dutrot , mon ami , va donc , va donc. . . . voilà un soufflet qui me décide , et je suis en colère. Ah ! ça , monsieur.

DUFLEURET.

Plait-il , monsieur ?

DUTROT *chantant très-haut.*

Air : Des trembleurs.

Après votre insigne outrage,
Vous sentez que mon courage
Doit aller jusqu'à la rage ;
Mais ne faisons pas de train ,

Les femmes ont le cœur tendre ,
Elles pourraient nous entendre :
Pour aujourd'hui point d'esclandre ,
Et nous nous verrons demain.

DUFLEURET.

Air : *De la Créole.*

C'est donc demain que Monsieur veut se battre?

DUTROT.

Oui !

DUFLEURET.

Moi, Monsieur, je me bats aujourd'hui.

Oui ! oui,....

DUTROT.

Ciel ! aujourd'hui !

DUFLEURET.

J'ai, pour demain, tendre affaire à débattre :
Or, avec vous, j'en finis aujourd'hui !

DUTROT.

Moi, qui toujours ai du cœur comme quatre ,
Par quel hasard en manquerai-je aujourd'hui !

Ensemble.

DUFLEURET.
J'ai pour demain, etc.

DUTROT.
Moi qui toujours, etc.

DUFLEURET.

Allons, monsieur, partons ; j'ai remarqué,
derrière le petit mur, un endroit charmant pour
ces sortes de tête à tête. . . .

DUTROT.

Mais, monsieur ; je suis sans épée.

DUFLEURET.

Mon ami, du *Lion d'Argent*, se fera un vrai
plaisir de vous prêter la sienne.

DUTROT, à part.

Il a réponse à tout. . . . ah ! si j'avais trois
mois de salle de plus ; si j'avais seulement vingt-
quatre heures devant moi, mon maître aurait
le tems de m'apprendre la botte qui tue son
homme. . . . ah ! ah !

DUFLEURET.

Sortons.

DUTROT.

Mais, enfin. . . .

DUFLEURET.

Ou, comme j'ai eu l'honneur de vous le dire,
le consentement et la signature de la mère.

DUTROT.

Mais, monsieur. . . .

DUFLEURET.

Assez causé.

VINFORT, *toujours sous le berceau.*

Hé bien, voilà une affaire arrangée, cela ne
me regarde plus.

DUTROT.

Oh ! si j'avais trois mois de salle de plus ; une,
deux, ah ! ah !

DUFLEURET.

Vous dites, monsieur, que. . . .

DUTROT.

Je dis que. . .

DUFLEURET.

Que. . .

DUTROT.

C'est convenu.

SCENE XXV.

Les Mêmes, Mad. LEDRU, BRIN-D'AMOUR,
Mad. VINFORT.

Mad. LEDRU, *sortant de chez elle avec Brin-d'Amour.*

Air : Contredanse de Montauciel.

C'est une affreuse trahison,
Et j'en aurai vengeance :
Impunément veut-on,
Croit-on,
Me jouer de cette façon ?
Non.

Mad VINFORT, *arrivant.*

Ma fille et mon mari,
Pour me tromper ici,
Sont-ils d'intelligence ?

VINFORT.

Pour être son mari ,
Duffleuret est ici ;
Femme , faites silence.

Mad. VINFORT et Mad. LEDRU.

C'est une affreuse trahison ,
Et j'en aurai vengeance :
Impunément veut-on ,
Croit-on ,
Me jouer de cette façon ?
Non.

LES AUTRES.

Il n'est pas là de trahison :
Cédez à l'évidence ;
Avec autant d'esprit , peut-on ,
Fermer son cœur à la raison ?
Non.

Mad. VINFORT.

Duffleuret , dites-vous ?

DUFLEURET.

Votre serviteur , s'il en était capable , qui ,
déjà glorieux et fortuné par le consentement de
votre époux , n'attend plus que le vôtre pour se
voir au comble de la félicité la plus pure.

Mad. VINFORT.

Monsieur Dutrot . . .

Mad. LEDRU.

Mais , monsieur Brin-d'Amour . . .

BRIN-D'AMOUR.

Laissez finir cette affaire-là.

Mad. VINFORT , à Dutrot.

Allons , montrez-vous.

DUFLEURET.

Madame a raison , montrez-vous.

VINFORT.

Quant à moi , je crois m'être assez bien
montré !

Mad. VINFORT.

Paix.

DUFLEURET.

Hé bien, monsieur ?

DUTROT.

Ma situation est délicate, pénible ; mais mon courage est inébranlable.

MAD. VINFORT, à Dufleuret.

Vous avez cru nous intimider, monsieur le ferrailleur.

(Pendant le couplet suivant, Dufleuret passe du côté de Dutrot, qui est auprès de Mad. Vinfort, et ne le perd pas de vue.)

DUTROT.

Air : de Doche.

Comme Tancrède, pour devise,
J'ai choisi l'amour et l'honneur.
L'honneur fermenta dans son cœur,
L'honneur m'enflame et m'électrise ;
A mon amour rien n'est égal,
Rien n'est égal à ma furie,
Et, sûr de tuer mon rival...

(Dufleuret, sans le regarder, lui serre le poignet.)

C'est moi qui le marie.

MAD. VINFORT.

Vous le mariez ?

DUTROT.

C'est convenu.

DUFLEURET.

Oui, madame, il m'a parlé, j'ai lu dans son cœur.

MAD. VINFORT.

Je ne le lirai pas dans le vôtre, car vous n'en avez pas ; vous êtes un poltron, et je n'aime pas les poltrons....

ROSE.

Ni moi.

ROSALIE.

Ni moi.

Mad. LEDRU.

Ni moi.

DUTROT, *menaçant.*

Moi, poltron ! si vous n'étiez pas une femme....

(*Dufleuret donne un coup sur la main de Dutrot, qui la baisse aussitôt.*)

Mad. VINFORT.

Je donne ma fille à M. Dufleuret, non pas parce que mon mari le veut, mais parce que vous ne me convenez plus.

VINFORT.

Enchanté, ma tendre amie, de te voir une fois raisonnable.

Mad. VINFORT, à *Vinfort.*

C'est bon ! c'est bon !

DUFLEURET.

Ah ! madame, . . .

ROSE.

Ah ! ma mère,

BRIN-D'AMOUR.

N'êtes-vous pas tentée d'être raisonnable aussi, madame Ledru ?

Mad. LEDRU.

Un instant : et le repas que monsieur Dutrot a commandé au *Lion d'Or* ?

BRIN-D'AMOUR.

Et celui que M. Vinfort a commandé au *Lion d'Argent* ?

VINFORT.

Est-ce qu'il y en a deux ?

BRIN-D'AMOUR.

Mettons-les ensemble. Vous savez ce que je vous disais ce matin, dites donc, madame Ledru.

Mad. LEDRU.

Ah ! bah.